Zeitschrift: NIKE-Bulletin

Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung

Band: 11 (1996)

Heft: 1: Gazette

Rubrik: Congres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONGRES

La science et la pratique dans le domaine de la conservation des vitraux

Un colloque organisé à l'occasion de l'inauguration des nouveaux locaux du Centre suisse de recherche et d'information sur le vitrail

Après des années de travaux constants liés à bien des désagréments, après une époque de consolidation et de stabilisation de la situation financière, le Centre suisse de recherche et d'information sur le vitrail dirigé par Stefan Trümpler a pu, il y a quelque temps, s'installer définitivement dans des locaux tout particulièrement aménagés à cet effet, situés dans le Château de Romont. Une bonne raison pour fêter l'évènement en organisant un colloque scientifique réunissant des conférenciers de Suisse et de l'étranger afin de débattre de différents aspects de l'inventorisation, de la conservation et de la restauration des vitraux.

Stefan Trümpler, directeur du Centre, a donc pu saluer de nombreux invités le 27 octobre dernier à Romont et exprimé sa grande satisfaction, son soulagement et sa joie de voir 'son' centre en mesure de poursuivre ses multiples activités dans des conditions plus favorables.

Dans un exposé détaillé sur la création et les premières activités du Centre, Alfred A. Schmid a rappelé le rôle important joué par le PNR 16 (Programme national de recherche 'Méthodes de conservation des biens culturels' du Fonds national suisse, 1984–1988/89) qui a contribué de manière décisive à la création du Centre, le 9 octobre 1987. Bien des éléments ont joué un rôle décisif et ont permis la construction d'un nouveau Centre: l'engagement du Canton de Fribourg et de la Commune de Romont dès le début, la formation du nouveau directeur dans différents centres de conservation des vitraux à l'étanger, les contacts avec le Corpus Vitrearum dès le début, les relations étroites avec la Commission fédérale des monuments historiques et la collaboration déterminante du Centre à l'élaboration de solutions plausibles et adaptées pour les vitraux de Königsfelden, pour la rosace de la cathédrale de Lausanne et bien d'autres projets encore.

Ernst Bacher, conservateur en chef du service fédéral de conservation des monuments historiques d'Autriche, dans son exposé intitulé 'Frage des Zusammenhangs von Forschung und Erhaltung', a suscité l'approbation du public en développant la thèse fondamentale selon laquelle pratiquer la conservation des monuments historiques sans l'aide de la recherche équivaudrait à aborder le passé les yeux fermés.

Richard Marks, professeur titulaire à l'Université de York, spécialiste des vitraux du moyen–âge et président du comité international de Corpus Vitrearum a quant à lui entretenu les personnes présentes du passé et de l'avenir de cette importante série d'inventaires. Depuis la création du Corpus Vitrearum en 1952, 61 imposants volumes ont paru. Cette série d'ouvrages de référence, indispensable à la recherche, à la conservation et à la restauration des vitraux détermine les critères indispensables à la constance, la continuité et l'efficacité dans le domaine de l'inventorisation de la substance historique bâtie. Pourtant de nombreuses questions se posent quant à l'avenir de cette série d'inventaires, les problèmes qui apparaissent partout concernant l'avenir financier pourraient mettre sérieusement en danger la poursuite de ce travail. Il faudrait tout d'abord assurer le financement à moyen et à long terme des services d'inventorisation. Les questions qui se posent sur la contenu détaillé de cet inventaire et plus exactement sur sa publication et le problème de sa forme future (Electronic Publishing, Internet) touchent inéxorablement également les autres séries d'inventaires.

Isabelle Pallot–Frossard, directrice du Laboratoire de recherche du service français de conservation des monuments historiques à Champs–sur–Marne, a proposé un exposé intitulé 'Conservation des monuments historiques et formation des partenaires' dans lequel elle a présenté un résumé des problèmes quotidiens auxquels les spécialistes sont confrontés. Cette intervention a souligné une fois de plus l'organisation très centralisée de la recherche en France. C'est devant un auditoire très clairsemé que le Centre a proposé les solutions qu'il préconise pour remédier aux problèmes de la pose de vitrages de protection.

Dans un exposé très marquant, Ulf–Dietrich Korn, directeur du Comité international pour la conservation et la technologie du Corpus Vitrearum (Münster) a disserté sur le thème 'Wissenschaft und Praxis in der Glasmalereikonservierung'. Il s'est plaint du manque de restaurateurs de vitraux bien formés sans pour autant dissimuler les difficultés de recrutement, de formation et d'occupation à temps complet de ces spécialistes.

Ce sont André Meyer, Stefan Trümpler et Brigitte Kurmann–Schwarz qui, tour à tour, ont clos ce colloque. A. Meyer, président de la Commission fédérale des monuments historiques (CFMH) a souligné l'importance du Centre pour la conservation des monuments historiques en Suisse et a mis en valeur le rôle de son directeur en tant que consultant de la CFMH pour les questions touchant à la conservation des vitraux. Stefan Trümpler quant à lui a préféré rappeler les tâches les plus importantes du Centre et les problèmes auxquels il est confronté (voir paragraphe suivant). Brigitte Kurmann–Schwarz a présenté la situation actuelle du Corpus Vitrearum en Suisse. (Voir également p. 6 ss.)

Le Centre en bref (extrait du texte d'invitation au colloque)

Le Centre s'est fixé comme tâches la recherche, la documentation et l'assistance au niveau technologique, artistique, scientifique dans tous les domaines touchant aux vitraux. Grâce à ses liens étroits avec le Musée suisse du vitrail, les travaux du Centre sont accessibles à un large public. Au même titre que le Musée, le Centre a un rayon d'action national et international.

En tant que fondation de droit public, le Centre est placé sous la responsabilité du Canton de Fribourg, de la Commune de Romont, du Musée du vitrail, de la Commission pour le Corpus Vitrearum de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales et d'un conseil scientifique. Le directeur du Centre est consultant de la Commission fédérale des monuments historiques pour toutes les questions touchant à la conservation de vitraux. Les activités du Centre bénéficient du soutien financier accordé à la recherche par la Confédération.

Vo

Musée, dépot final?

Compte rendu du symposium réunissant les musées d'histoire de Suisse sur le thème 'Musée dépot final? Que collectionner des objets du XXe siècle?' organisé par l'Association des musées suisses (AMS) qui a eu lieu le 6 décembre 1995 au Verkehrshaus der Schweiz à Lucerne.

Un an, jour pour jour, après le colloque organisé par le Musée historique de Bâle sur le the 'Questions et réponses sur la situation des musées d'histoire en Suisse', les responsables des musées d'histoire, des traditions populaires, de la technique et des arts décoratifs se sont retouvés à Lucerne. Le symposium organisé par le président de l'AMS, Josef Brülisauer, qui a réuni un grand nombre de participants, a été consacré à un sujet qui paradoxalement est un sujet de discussion quatre ans avant la fin du XXe siècle, à savoir, la présence d'objets du XXe siècle dans les collections des musées d'histoire. Le dossier thématique paru en juin 1994 dans le bulletin d'information de l'AMS 'INFO 52' et intitulé 'Les musées du XXe siècle' s'est révélé être une excellente lecture de préparation au symposium de Lucerne qui a proposé aux participants un échange très intéressant et haut en couleurs. Cela peut être du fait que le débat final a relégué au second plan les principaux thes de discussions prévus et que, comme c'est souvent le cas lors de telles manifestations, une partie des orateurs n'a fait qu'effleurer le sujet central.

CONGRES

Les collections d'objets du XXe siècle ne posent pas les mêmes probles à tous les musées. Certains musées se créent des idées de collections en organisant des expositions temporaires. Des musées spécialisés qui définissent de façon stricte les critères de leurs collections trouvent plus facilement l'accès aux groupes d'objets du XXe siècle que les musées d'histoire dont les collections couvrent de plus vastes domaines. Les musées d'histoire pratiquent en outre dans la plupart des cas une politique de collection plutôt orientée vers un domaine précis et se trouvent confrontés de surcroit à un accroissement important de leurs collections qui sont coûteuses et difficiles à administrer. Indépendamment de ces conditions générales, les participants ont constaté qu'à l'origine de chaque collection il y a toujours la même idée: on ne peut collectionner que ce qui émeut!

Grâce à une initiative tout à fait bienvenue de Josef Brülisauer, le symposium de Lucerne aura peut être des suites concrètes. Certains musées ont en effet décidé d'étudier la possibilité d'élaborer ensemble les priorités individuelles à respecter dans les collections des objets du XXe siècle en tenant compte d'une politique globale des collections restant à définir.

Il est prévu de publier les exposés du symposium dans le bulletin d'information de l'AMS.

Benno Schubiger

Une image en dit plus long que mille bits

Compte rendu du séminaire du 9 février 1996 qui a eu lieu à la Schule für Gestaltung à Berne, organisé par le cycle d'études Conservation et restauration des oeuvres sur papier et gravures en collaboration avec l'Université de Bâle (section de photographie scientifique), l'Association suisse de conservation et restauration (SCR) et l'Association suisse pour la conservation des oeuvres graphiques et manuscrites (SIGEGS).

Après avoir écouté les six exposés traiter des problèmes du contenu informatif, de la forme d'expression et de la durabilité des images numériques et analogiques, on peut dire que l'idée commune qui en ressort est empreinte d'un optimisme très mitigé en ce qui concerne l'évolution future dans le domaine des possibilités de conservation de ces deux

CONGRES

supports de données. Alors que pour la photographie il s'agit de conserver la substance matérielle, il semble qu'en ce qui concerne les supports des données numériques, dans l'état actuel de la recherche, il s'agisse essentiellement d'encourager l'évolution de la prise de conscience des problèmes qui se posent. En effet, les problèmes fondamentaux que pose toute conservation sont beaucoup plus délicats lorsqu'il s'agit de la conservation des données numériques. J'aimerais pour cette raison souligner quelques problèmes et par ailleurs attirer l'attention sur une prochaine édition de 'Rundbrief Fotographie' à paraître prochainement qui publiera les exposés de ce séminaire.

En mémorisant les donnés numériques, on ne conserve pas une forme originale mais 'seulement' un contenu plus ou moins précis. Lorsque l'on décide de conserver des informations sous forme numérique, il faut parallèlement examiner la représentation traditionnelle de l'image originale et authentique. Est-ce que, comme Klaus Pollmaier de la FHS Anhalt l'a fait remarquer, il ne nous restera bientôt en fin de compte qu'un monde uniquement virtuel puisque l'information numérique ne peut être obtenue que par l'intermédiaire d'une machine et non plus par l'oeil nu?

C'est justement parce que les données mémorisées sont dépendantes d'un lecteur correspondant que l'on est confronté à certaines difficultés lors de la conservation des informations numériques. Non seulement les supports de données numériques sont peu résistants au vieillissement, mais les matériels, les logiciels et les supports de données ont généralement des durées de vie différentes et si l'une des composantes est détruite, le reste est sans valeur. C'est ainsi que la meilleure bande magnétique ne sert plus à rien si le magnétophone correspondant n'existe plus. Etant donné que ce genre de cas est courant, Hansjörg Künzli de l'EMPA, St-Gall, conseille de copier régulièrement les données numériques ou de les confier à une mémoire de masse centrale qui les recopie automatiquement régulièrement. Les deux méthodes ont leurs défauts: la mémoire de masse centrale ne garantit pas la sécurité des données; aucune phase de recopiage ne doit jamais être omise ce qui n'est pas toujours garanti en périodes de crise. Par ailleurs, une image qui a été une fois codée numériquement ne peut plus être améliorée, c'est-à-dire que l'information qui a été enregistrée la première fois ne peut pas devenir plus précise même si les progrès de la technique le permettaient plus tard.

Les données numériques ne sont pas forcement idéales pour la conservation à long terme (par exemple pour comparer: une disquette a une durabilité physique de 5 à 10 ans, un CD de 30 ans et un microfilm peut par contre survivre 400 ans). Dans son exposé, Rita Hoffmann d'Ilford SA a fait remarquer que l'impression des données numériques ne change rien au problème, au contraire, elle cause même des problèmes encore plus spécifiques. Le souhait de pouvoir pratiquer un archivage élégant et aseptique des images est donc loin de devenir réalité, la conservation des images analogiques dans des archives si possible décentralisées à thèmes différents a au moins jusqu'à présent montré que toutes les données jouissent des meilleures conditions de conservation là où on les utilise.

GB